



22.05.2018

« Hyperconnecté, prenez le temps de débrancher »

Nouvelles technologies. La communication effrénée ne s'apparente-elle pas à une forme de solitude et d'isolement ?

René Marie, Sainte-Suzanne-sur-Vire (50), par mail :

« Hyperconnecté, prenez le temps de débrancher, titrait Ouest-France, le 28 avril dernier. Je ne peux que renforcer ce souhait.

Connexion, on entend et on lit ce mot à longueur de temps [...] Il a été dit qu'une ancienne gare des environs de ma commune serait connectée au chemin de halage. Pour rester connecté en permanence, nous vêtirons en tenant le « smartphone » d'une main et tiendrons aussi le rasoir de l'autre...

Ce sont cinquante ou deux cents connexions par jour dans la rue et partout pour savoir en direct ce qui se passe à Singapour, comme bientôt chez nous où en est la cuisson du plat du jour. Assurément, « il faut s'efforcer de décrocher, par politesse, quand on est en société », et au moins en privé, « redéfinir les zones protégées ». C'en est assez à table du déferlement d'images en tendant le bras chaque



« C'en est assez à table du déferlement d'images en tendant le bras chaque minute plutôt que d'échanger des idées. »

minute plutôt que d'échanger des idées. L'addiction cause un stress, une autre pathologie nous guette. Observons l'inégalable autour de soi, principale source de vie, plutôt que de polluer le paysage et les conversations.

Cette communication effrénée s'apparente à de la solitude. Plus angoissant encore, c'est l'isolement « dans un monde virtuel », comme le résume le psychiatre Patrick Légeron, psychiatre.

Dans *L'Humanité*, apothéose ou

apocalypse ? (2017), Jean-Louis Servan-Schreiber écrit : « La science progresse désormais à la vitesse de la lumière, tandis que sagesse et bon sens n'ont guère avancé depuis cinq siècles. »